

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L A S C I E

CASTIGAT RIDENDO MORES.

L. P. NORMAND & F. BARBEAU, PROPRIÉTAIRES.

## LA SCIE

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant à l'Imprimeur et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE paraît le Mercredi de chaque semaine.

On recevra aussi des annonces à un taux modéré.

Tous ceux qui s'abonneront à LA SCIE auront l'inappréciable avantage de choisir entre "être scies," et ne "pas être scies." Ce sera suivant leur bon plaisir. Ils pourront même choisir, sur les différentes espèces de "scies" dont nous pouvons disposer. Ils n'ont qu'à nous faire savoir leur intention en nous envoyant leur abonnement.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, aux propriétaires de LA SCIE.

## FEUILLETON

DE

## L A S C I E .

### NOS CONTEMPORAINS.

Prends un siège Cienna.....  
RACINE.

#### Le Major de Bièvres.

L'histoire du Protée antique nous a toujours épouvantés, mais nous aimerions mieux encore écrire la biographie de ce fils de Neptune que d'esquisser la silhouette fantastique du Major de Bièvres.

Comme Emile de Girardin ce cauchemar d'Eugène de Mirecourt, le major a tour à tour sous mille formes diverses, il vous échappe, il glisse entre vos mains; c'est une ombre, un fantôme, quelque chose qui miroite, scintille, éblouit et ne se laisse pas atteindre. Néanmoins pour vous, bienveillants lecteurs, nous avons eu devoir faire l'impossible, analyser Polichinelle, et là commençant nos difficultés.

Après maintes recherches et maintes questions nous n'avons pu nous arrêter définitivement sur l'âge de notre formidable myrtilon. Une chose bien certaine néanmoins, il est né, non pas de la cuisse de Jupiter, comme plusieurs au-

raient pu le croire, mais tout simplement dans une des rues les moins aristocratiques de Québec. Son enfance s'écoula paisiblement et rien ne donna à supposer que plus tard, cet enfant si doux et si craintif qui, se promenait du haut en bas de la maison de son père ayant en main un respectable bourdaloue en guise de bénetier, une antique brosse à chapeau pour goupillon, et cinq ou six moutards barbouillés de sucre et de confitures, chantant et hurlant à pleine tête un psaume sensé être psalmodié en latin, serait plus tard le major de Brigade Quasimodo, par l'entremise duquel devait se rapporter au ministère de la guerre, tout ce bataillon de diacres et de sous-diacres devenus officiers de milice.

Dès qu'il eût l'âge requis, le jeune de Bièvres fut mis au collège où nous le regrettons pour ce renommé, il brilla bien peu—si peu vraiment—que nous ne pouvons même lui accorder qu'il était fort en thème. Aussi le bouillant Louis-Thomas se découragea bien vite, et effrayé peut-être par le duel à mort que depuis trois ans il soutenait avec la langue française, il s'enfuit bravement du champ de bataille, jurant à son ennemie une haine éternelle, promesse à laquelle il n'a jamais manqué.

Dans cette terrible mêlée il s'était frayé un passage jusqu'en *sixième*.

Pendant quelque temps il fit ce que font tous ceux qui doivent être grands hommes—il végéta : mais bientôt froissé de l'inertie de ses compatriotes qui faisaient semblant de ne pas s'apercevoir de ses aptitudes, il résolut d'oublier leur ingratitude sous un ciel étranger, et un jour il s'embarqua pour l'Australie, sifflant entre ses dents :

Je m'en vais chercher la fortune  
Qui ne veut pas venir à nous.

Gérin Lajoie assistait, dit-on, à son départ, et touché de la résignation sublime de notre héros, il écrivit d'un trait en entrant chez lui son immortelle complainte :

Un Canadien errant.

Sous le ciel austral, Louis de Bièvres vécut tant bien que mal, logeant comme Diogène dans un tonneau, tournant et lavant de la boue sous le spacieux prétexte d'y trouver de l'or, cassant pour se distraire de la pierre sur les grands chemins, et étonnant pardessus tout, les

naturels du pays par ses admirables tours de passe-passe.

Un soir cependant il crut avoir assez feuilleté un roman de la vie réelle dont les premiers chapitres commençaient par des titres aussi réalistes que ceux-ci :—mineur.—Police-man.—Tailleur de pierres etc. Mais avant de le fermer il ne voulut pas quitter l'Australie sans y avoir ajouté un nouvel incident.

Il se trouva subitement toutes les qualités nécessaires à un ingénieur de ponts et chaussées, et partit pour les montagnes Bleues, chargé par le gouvernement de jeter un pont sur une rivière, dont nous avons oublié le nom. Deux mois après le pont était terminé et Louis, de Bièvres s'embarquait en destination pour Québec, non toute fois sans apprendre à Melbourne qu'il avait un homme et un .....veau sur la conscience, ces deux malheureux s'étant noyés en passant sur le chef-d'œuvre aquatique du futur major.

Nous ne décrirons pas les pérégrinations de notre oiseau de passage, ni l'aventure burlesque qu'il eût au Cap de Bonne-Espérance, seulement nous dirons qu'il débarqua sain et sauf sur un des quais de Québec, guéri à jamais de son amour pour les pays chauds, mais cachant au fond de son cerveau une idée lumineuse—celle de se faire marchand de nouveautés.

Aussitôt pensé, aussitôt fait. A force d'énergie et d'activité il réussit à se procurer un fond de boutique, monta un superbe étalage et s'installa dans un des plus beaux magasins de Québec. Tout alla à souhait, les affaires se faisant à merveille et l'on ne voyait plus M. de Bièvres qu'assis dans un élégant tilbury et allant dîner à sa villa de Charlesbourg. Ceci dura quelque temps; mais tout bonheur a une fin, et un bon jour l'élégant négociant se reveilla banqueroutier.

Décidément la fortune n'en avait pas fait son favori; mais en revanche Louis Thomas se fichait pas mal de ses dédains envers lui, et il se remit à son occupation favorite—végéter.

AMROISE FURET.

(A continuer.)

QUÉBEC, 25 NOVEMBRE 1863.

On dit que MM. Hector Berthelot, René-Philippe-Adolphe Caron de Clermont, P. T. Bédard et Arsène Michaud ont faits chez M. Matte, libraire de cette ville, une commande de chacun un exemplaire du dictionnaire de Bescherelle, dernière édition. Comme M. Matte ne fait ses importations qu'au printemps, avis aux lecteurs de la *Lime* de bien se rappeler jusqu'à ce temps que c'est en français que ces cinq messieurs s'efforcent d'écrire.

Si, comme il est probable, à l'heure où nous écrivons *La Lime* a succombé à une attaque d'idiotisme foudroyant causé par le contact des presses à vapeur de M. A. Côté, nous donnerons au public le conseil d'Horace.

Risum teneatis amici.

A ce propos, puisque M. Côté persiste à affirmer qu'il a bien réellement inventé la poudre, il est de notre devoir de soutenir le contraire jusqu'à ce que ce monsieur ait exhibé son brevet d'invention,

### Assemblée générale de finots.

### Resume Parlementaire.

(Pour la *Scie*.)

Il est quatre heures de l'après-midi ; MM. le finots se pressent dans le classique enceinte où s'imprime la *Tribune*.

A quatre heures et quart, la séance est ouverte, et l'on peut déjà prévoir qu'elle sera dramatique.

Arsène Michaud entre et dépose près du fauteuil de la présidence un rouleau de papier sur lequel sont écrits les noms des rédacteurs de la *Scie* : il siffle entre ses dents :

Je le tiens ce nid de fauvettes

Ils sont trois, quatre, cinq petits :

Depuis si longtemps je vous guette,

Pauvres oiseaux, vous voilà pris !

Criez, sifflez, petits rebelles :

Débattez-vous, oh ! c'est en vain !

Vous n'avez pas encor vos ailes :

Comment vous sauver de mes mains ?

P. T. Bédard est élu président à l'unanimité, et les conjurés viennent se ranger solennellement autour de son secrétaire. De temps à autre, ils jettent un regard provocateur sur un paisible délégué de la Champagne qui, loin de se douter du sort tragique qui l'attend, conserve toujours sur sa physionomie une expression franche et vermeille.

P. T. Bédard jette un regard épouvanté sur les papiers d'Arsène, puis il se lève du fauteuil de la présidence et développe de sa voix la plus flûtée la question qui est à l'ordre du jour :

Déjà le vent du soir soupire  
Dans ma vieille porte de cour ;  
Déjà la voix du fleuve expire  
En murmurant la fin du jour.  
Et c'est demain qu'on nous imprime !  
Hélas ! demain, l'on nous sciera !  
Oh ! par pitié, fondons la *Lime* !  
Peut-être elle nous sauvera !

Hector Berthelot enthousiasmé, se croit déjà rédacteur-en-chef ; ce coléoptère il tient mordicus à faire oublier une multitude de petits chiffons railleurs qui depuis longtemps lui tourbillonnent devant les yeux et lui donnent la vertige ; s'écrie :

Bravo ! voilà donc mon génie  
Qui va trouver un placement !  
Pour moi j'édenterai la *Scie*  
Et vous me fournirez l'argent.

Un frissonnement nerveux court par toute la salle : chacun regarde son voisin d'un air inquisiteur. Enfin le silence se rétablit peu à peu, et René-Philippe-Adolphe Caron quitte son siège de manière à ne pas froisser son pantalon, s'élançant à la *Tribune*. Il braque son lorgnon sur Arsène Michaud avec lequel il échange un sourire :

Ce revers né m'affligé guères  
Car j'é possède ba-aucoup d'or,  
A chacun de vos-ous chers co-onfrères  
J'offrirais ou-n petit trésor.  
Quo j'é serais tro-op riche ann-cor.  
La croirai-vo-os, j'aïla manie  
D'avoir to-ours de l'argent,  
Persuadé gu'ou-ne main amie  
M'escomptera son talent.

L'élégant orateur reprend son siège au milieu des applaudissements les plus frénétiques. Plusieurs honorables membres viennent lui serrer la main.

Hector Berthelot demande de nouveau la parole : le président la lui accorde, et il reprend :

Vous tous oubliez une chose :  
Il est vrai l'or est le piston ;  
Mais l'avenir garde une dose  
De robustes coups de bâton.

Adolphe Caron paraît légèrement ému : il ne se calme qu'en voyant le major de brigade Suzor se lever :

En fait d'armes mieux qu'un St. George  
Je manie épée, espadon  
Et morbleu je coupe une gorge  
Pour un oui comme pour un non.

(Regardant d'un air terrible  
*Champannois*), moi ! je me bats  
comme un démon !

Si j'avais eu l'âme moins belle  
Dieu que d'imprudents seraient morts  
Mais avec eux quand j'eus querelle  
Noblement j'oubliai mes torts !

La sérénité reparaît sur toutes les figures, et au milieu des mots " Question ! question ! " qui se font entendre. Arsène Michaud prononce un long discours dont notre rapporteur spécial n'a pu saisir que ces paroles :

J'eus toujours pour la chaussonnette  
Un talent vraiment précieux :  
Et sans cesse j'ai dans la tête  
Des couplets qui sont un peu gueux  
Mais dont les refrains sont heureux.  
Aussi grâces à mon mérite  
En vers, vous tous pourrez limer :  
Je suis célèbre, et l'on me cite  
Disant : " Obscène Béranger."

La motion principale est alors mise aux voix par le président, et l'Assemblée décrète unanimement la fondation de la *Lime* aux milieux de bruyants applaudissement ! Les débats sont alors ajournés sur motions et les nobles députés s'éclipsent lentement en cachant une lime sous leur manteau, et non toute fois sans avoir signés l'arrêt de mort de l'innocent député de la Champagne qui est guillotiné sur le champ.

Hélas ! son seul crime avait été de passer un projet de loi sur l'émigration des caves du juge de Clermont.

### AVIS.

Nous avons la douleur d'annoncer au public Québécois que la *Scie* ne peut plus rien faire de MM. Adolphe de Clermont et Herménégilde-le-Long : ces messieurs sont sciés, buchés et cordés pour l'hiver.

### ERRATUM.

Les prénoms de M. de Clermont ne sont pas René-Pierre-Adolphe, nous écrivit un correspondant, mais bien René-Philippe-Adolphe. Nous tenons énormément à ce que l'histoire du Canada conserve tout ce qui touche à ce rien célèbre.